



Recueil de Poésies

Classe de CM1 - CM2

Sommaire

La rentrée	p. 3 à 16
L'automne	p. 17 à 29
Liberté, amitié, solidarité	p. 30 à 43
Noël	p. 44 à 53
L'hiver	p. 54 à 67
Poésies jeux de mots	p. 68 à 76
Poésies « policières ».....	p. 77 à 81
Le printemps	p. 82 à 90
Les fables	p. 91 à 100
Les contes	p. 101 à 112
Voyager dans le monde	p. 113 à 123

Mon stylo

Si mon stylo était magique,
Avec des mots en herbe,
J'écrirais des poèmes superbes,
Avec des mots en cage,
J'écrirais des poèmes sauvages.

Si mon stylo était artiste,
Avec les mots les plus bêtes,
J'écrirais des poèmes en fête,
Avec des mots de tous les jours,
J'écrirais des poèmes d'amour.

Mais mon stylo est un farceur
Qui n'en fait qu'à sa tête,
Et mes poèmes, sur mon cœur,
Font des pirouettes.

Robert Gélis

Litanie des écoliers

Saint-Anatole,
Que légers soient les jours d'école !
Saint Amalfait,
Ah ! Que nos devoirs soient bien
faits!

Sainte Cordule,
N'oubliez ni point ni virgule.
Saint Nicodème,
Donnez-nous la clef des problèmes

Sainte Tirelire,
Que Grammaire nous fasse rire !
Saint-Siméon,
Allongez les récréations !

Saint Espongien,
Effacez tous les mauvais points.
Sainte Clémence,
Que viennent vite les vacances !
Sainte Marie,

Maurice Carême

Mon cartable

Mon cartable a mille odeurs,
mon cartable sent la pomme,
le livre, l'encre, la gomme
et les crayons de couleurs.

Mon cartable sent l'orange,
le bison et le nougat,
il sent tout ce que l'on mange
Et ce qu'on ne mange pas.

La figue et la mandarine,
le papier d'argent ou d'or,
et la coquille marine,
les bateaux sortant du port.

Les cow-boys et les noisettes,
La craie et le caramel,
les confettis de la fête,
les billes remplies de ciel.

Les longs cheveux de ma mère
et les joues de mon papa,
les matins dans la lumière,
la rose et le chocolat.

Pierre Gamarra

La rentrée

Niveau
1

Chouette, c'est la rentrée

Chouette, c'est la rentrée
On va bien s'amuser !

Zut, c'est la rentrée
Plus de grasses matinées !

Chouette, c'est la rentrée !
La maîtresse est bronzée !

Zut, c'est la rentrée
Bientôt fini l'été !

Chouette, c'est la rentrée
J'ai de nouveaux souliers !

Zut, c'est la rentrée
J'ai un peu mal aux pieds.

Sylvie Poillevé

Je voulais dans mon cartable

Je voulais dans mon cartable
Emporter mes châteaux de sable,
Mon cerf-volant, des coquillages
Et le portique de la plage.

Maman m'a dit
« Ce n'est pas permis !
Et puis tout ça,
Ça ne rentre pas ! »

Alors j'ai pris un beau stylo,
Pour le goûter quelques gâteaux
Et que des choses raisonnables.
Plus trois petits grains de sable !

Pierre Ruaud

Autour du pot

Je tourne autour du pot,
Je n'ose pas le lui dire,
Je suis vraiment idiot,
Car me taire, c'est bien pire.
Ca y est, je prends mon élan,
Les mots sortent sur mes lèvres,
Maman, au secours maman
Je ne suis pas un bon élève!
J'ai eu cinq en dictée,
Zéro en poésie,
J'avais oublié
En leçon de géométrie...
Ca y est, j'ai réussi
Me voilà soulagé,
Maintenant je l'ai dit...
... Au miroir de la cheminée !

Michel Boucher

Le cancre

Il dit non avec la tête
mais il dit oui avec le cœur
il dit oui à ce qu'il aime
il dit non au professeur
il est debout
on le questionne
et tous les problèmes sont posés
soudain le fou rire le prend
et il efface tout
les chiffres et les mots
les dates et les noms
les phrases et les pièges
et malgré les menaces du maître
sous les huées des enfants prodiges
avec des craies de toutes les couleurs
sur le tableau noir du malheur
il dessine le visage du bonheur.

Jacques Prévert

La rentrée de Poème

C'est un petit mot
Tout propre et tout beau
Qui ne veut ni école
Ni sac sur le dos.

Il préfère les flaques d'eau
Et les feuilles qui volent,
Il préfère les étoiles
Et les bateaux à voiles...

Pourtant les enfants l'aiment
Le petit Poème,

Alors, tout propre et tout beau,
Son sac sur le dos,
Il court sur les cahiers
Des petits écoliers

Christine Fayolle

Ecolier dans la lune

À l'école des nuages
On découvre des pays
Où nul n'est jamais parti
Pas même les enfants sages.

Le soleil avec la pluie
L'orage avec l'accalmie
La météorologie
Bouscule le temps
Les visages
Et les couleurs de nos cris
Dans la cour des éclaircies.

Les oiseaux n'ont pas d'histoires
Les arbres n'ont pas d'ennuis
À l'école des nuages
Aucun enfant n'est puni
Les rêves tournent les pages
Aucune leçon ne t'ennuie
C'est l'école des nuages
Elle t'ouvre sur la vie.

Alain Boudet

Dans notre ville

Dans notre ville, il y a
Des tours, des maisons par milliers,
Du béton, des blocs, des quartiers,
Et puis mon cœur, mon cœur qui bat
Tout bas.

Dans mon quartier, il y a
Des boulevards, des avenues,
Des places, des ronds-points, des rues,
Et puis mon cœur, mon cœur qui bat
Tout bas.

Dans notre rue, il y a
Des autos, des gens qui s'affolent,
Un grand magasin, une école.
Et puis mon cœur, mon cœur qui bat
Tout bas.

Dans cette école, il y a
Des oiseaux chantant tout le jour
Dans les marronniers de la cour.
Mon cœur, mon cœur, mon cœur qui bat
Est là.

Jacques Charpentreau

Les écoliers

Sur la route couleur de sable,
En capuchon noir et pointu,
Le 'moyen', le 'bon', le 'passable'
Vont à galoches que veux-tu
Vers leur école intarissable.

Ils ont dans leurs plumiers des gommes
Et des hannetons du matin,
Dans leurs poches du pain, des pommes,
Des billes, ô précieux butin
Gagné sur d'autres petits hommes.

Ils ont la ruse et la paresse
Mais l'innocence et la fraîcheur
Près d'eux les filles ont des tresses
Et des yeux bleus couleur de fleur,
Et des vraies fleurs pour leur maîtresse.

Puis les voilà tous à s'asseoir.
Dans l'école crépie de lune
On les enferme jusqu'au soir,
Jusqu'à ce qu'il leur pousse plume
Pour s'envoler. Après, bonsoir !

Maurice Fombeure

L'école est fermée

Le tableau s'ennuie ;
Et les araignées
Dit-on étudient
La géométrie
Pour améliorer
L'étoile des toiles :
Toiles d'araignées,
Bien évidemment.

L'école est fermée
Les souris s'instruisent,
Les papillons lisent
Les pupitres luisent,
Ainsi que les bancs.

L'école est fermée
Mais si l'on écoute
Au fond du silence,
Les enfants sont là
Qui parlent tout bas.

Et dans la lumière,
Des grains de poussière,
Ils revivent toute l'année qui passa,
Et qui s'en alla ...

Georges Jean

La cour de mon école

La cour de mon école
Vaut bien, je crois,
La cour de Picrochole,
Le fameux roi ;

Elle est pleine de charme,
Haute en couleur ;
On y joue aux gendarmes
Et aux voleurs ;

Loin des Gaulois, des Cimbres
Et des Teutons,
On échange des timbres,
A croupetons ;

Des timbres des Antilles,
De Bornéo...
Et puis on joue aux billes
Sous le préau.

Qu'on ait pris la Bastille,
C'est merveilleux,
Mais que le soleil brille,
C'est encor mieux !

Orthographe et problèmes
Sont conjurés.
École, ah ! que je t'aime
À la récré !

Jean-Luc Moreau

Le cahier

Comme il entrouvrait son cahier,
Il vit la lune
S'emparer de son porte-plume.

De crainte de la déranger,
Il n'osa pas même allumer,
Bien qu'il eût désiré savoir
Ce qu'elle écrivait en secret.

Il se coucha
Et la laissa là, dans le noir,
Faire tout ce qu'elle voulait.

Le lendemain,
Son cahier lui parut tout bleu.
Il l'ouvrit.
Une main traçait des signes si curieux
Qu'elle faisait en écrivant
Redevenir le papier blanc.

Maurice Carême

Le vent d'automne

Ah! Ce grand vent, l'entends-tu pas ?
L'entends-tu pas heurter la porte ?
A plein cabas il nous apporte
Les marrons fous, les feuilles mortes.
Ah ! Ce grand vent, l'entends-tu pas ?
Ah ! Ce grand vent, l'entends-tu pas ?
L'entends-tu pas à la fenêtre ?
Par la moindre fente il pénètre
Et s'enfle et crache comme un chat.
Ah ! Ce grand vent, l'entends-tu pas ?
- J'entends les cris des laboureurs,
La terre se fend, se soulève.
Je vois déjà le grain qui meurt,
Je vois déjà le blé qui lève.
Voici le temps des laboureurs.

Pierre Menanteau

Automne

Automne

Les feuilles colorées

Commencent à tomber

Les arbres sont en deuil

Car ils perdent leurs feuilles

Le matin, la rosée

Me fait rêver

Les feuilles dorées

Me font délirer

La soirée est vite arrivée

Le soleil s'est couché

Le vent s'est levé

Et les feuilles se sont envolées

L'automne va se terminer

Les feuilles vont s'émietter

L'hiver va commencer

La neige va tomber

Anonyme

Matin d'octobre

C'est l'heure exquise et matinale
Que rougit un soleil soudain.
A travers la brume automnale
Tombent les feuilles du jardin.

Leur chute est lente. On peut les suivre
Du regard en reconnaissant
Le chêne à sa feuille de cuivre,
L'érable à sa feuille de sang.

Les dernières, les plus rouillées,
Tombent des branches dépouillées;
Mais ce n'est pas l'hiver encore.

Une blonde lumière arrose
La nature, et, dans l'air tout rose,
On croirait qu'il neige de l'or.

François Copée

Jour pluvieux d'automne

Une feuille rousse
que le grand vent pousse
dans le ciel gris-bleu,
l'arbre nu qui tremble
et dans le bois semble
un homme frileux,

une gouttelette
comme une fléchette
qui tape au carreau,
une fleur jaunie
qui traîne sans vie
dans la flaque d'eau,

sur toutes les choses
des notes moroses,
des pleurs, des frissons,
des pas qui résonnent :
c'est déjà l'automne
qui marche en sifflant sa triste chanson.

Michel Beau

Trois feuilles mortes

Ce matin devant ma porte,
J'ai trouvé trois feuilles mortes.
La première aux tons de sang
M'a dit bonjour en passant

Puis au vent s'en est allée.
La seconde dans l'allée,
Au creux d'une flaque d'eau
A sombré comme un bateau.

J'ai conservé dans ma chambre
La troisième couleur d'ambre.
Quand l'hiver sera venu,
Quand les arbres seront nus,

Cette feuille desséchée,
Contre le mur accrochée
Me parlera des beaux jours
Dont j'attends le gai retour.

Raymond Richard

Soir d'automne

Dans les forêts dépouillées,
Déjà les feuilles rouillées
Font un tapis de velours,
Et l'on entend, de l'automne
Gémir le chant monotone
Coupé par des sanglots lourds.

Les frileuses hirondelles,
Rasant le sol de coups d'ailes,
Se rassemblent à grands cris,
Et tous les oiseaux sauvages
S'appellent sur les rivages
Près des étangs défleuris.

Jean Richepin

Les trois noisettes

Trois noisettes dans le bois
Tout au bout d'une brindille
Dansaient la capucine vivement au vent
En virant ainsi que filles
De roi.
Un escargot vint à passer :
"Mon beau monsieur, emmenez-moi
Dans votre carrosse,
Je serai votre fiancée"
Disaient-elles toutes trois.
Mais le vieux sire sourd et fatigué,
Le sire aux quatre cornes sous les feuilles
Ne s'est point arrêté,
Et, c'est l'ogre de la forêt, je crois,
C'est le jeune ogre rouge, gourmand et futé,
Monseigneur l'écureuil,
Qui les a croquées

Tristan Klingsor

L'automne

On voit tout le temps, en automne,
Quelque chose qui vous étonne,
C'est une branche tout à coup,
Qui s'effeuille dans votre cou.

C'est un petit arbre tout rouge,
Un , d'une autre couleur encor,
Et puis partout ,ces feuilles d'or
Qui tombent sans que rien ne bouge.

Nous aimons bien cette saison,
Mais la nuit si tôt va descendre !
Retournons vite à la maison
Rôtir nos marrons dans la cendre.

Lucie Delarue-Mardrus

Chanson d'automne

Les sanglots longs
Des violons
De l'automne
Blessent mon cœur
D'une langueur
Monotone.
Tout suffocant
Et blême , quand
Sonne l'heure,
Je me souviens
Des jours anciens
Et je pleure.
Et je m'en vais
Au vent mauvais
Qui m'emporte
Deçà , delà
Pareil à la
Feuille morte.

Paul Verlaine

Automne

Dans le brouillard s'en vont un paysan cagneux
Et son bœuf lentement dans le brouillard d'automne
Qui cache les hameaux pauvres et vergogneux

Et s'en allant là-bas le paysan chantonne
Une chanson d'amour et d'infidélité
Qui parle d'une bague et d'un cœur que l'on brise

Oh! L'automne, l'automne a fait mourir l'été
Dans le brouillard s'en vont deux silhouettes grises

Guillaume Apollinaire

Feuille d'automne

Bijou vermeil
Qui tourbillonne
Dans le soleil,
Flambe l'automne
Pourpres et ors
Qui vermillonnent
Tel un trésor.

Feuille dansante
Dans le vent fou
Qui, frissonnante
Tombe à genoux
En la supplique
Des feux mourants,
Mélancoliques
Dans leurs tourments.

Sème l'automne
Sur les étangs
Combien s'étonne
Le cygne blanc
Qui, sous les aunes
S'en va glissant.
L'air monotone
Va s'imprégnant.

Dans les vallées
Au cœur saignant
Taches rouillées
Feuilles de sang,
Les feuilles mortes,
Les souvenirs
Vont en cohorte
Semblant s'unir.

Ces fleurs du rêve
Tombent en pleurs
Avec la sève
D'anciens bonheurs.
Les feuilles mortes,
Leurs parfums lourds
Ferment la porte
De nos amours.

Charlotte Serre

La pomme est l'escargot

Il y avait une pomme
A la cime d'un pommier ;
Un grand coup de vent d'automne
La fit tomber sur le pré !
Pomme, pomme,
T'es-tu fait mal ?
J'ai le menton en marmelade
Le nez fendu
Et l'œil poché !
Elle tomba, quel dommage,
Sur un petit escargot
Qui s'en allait au village
Sa demeure sur le dos
Ah ! Stupide créature
Gémit l'animal cornu
T'as défoncé ma toiture
Et me voici faible et nu.
Dans la pomme à demi blette
L'escargot, comme un gros ver
Rongea, creusa sa chambrette

Ah ! Mange-moi, dit la pomme,
Puisque c'est là mon destin ;
Par testament je te nomme
Héritier de mes pépins.
Tu les mettras dans la terre
Vers le mois de février,
Il en sortira, j'espère,
De jolis petits pommiers.

Charles Vildrac

Voici que la saison

Voici que la saison décline,
L'ombre grandit, l'azur décroît,
Le vent fraîchit sur la colline,
L'oiseau frissonne, l'herbe a froid.

Août contre septembre lutte;
L'océan n'a plus d'alcyon;
Chaque jour perd une minute,
Chaque aurore pleure un rayon.

La mouche, comme prise au piège,
Est immobile à mon plafond;
Et comme un blanc flocon de neige,
Petit à petit, l'été fond.

Victor Hugo

La ronde autour du monde

Si toutes les filles du monde voulaient se donner la main,
Tout autour de la mer elles pourraient faire une ronde.

Si tous les gars du monde voulaient bien être marins,
Ils feraient avec leurs barques un joli pont sur l'onde.

Alors on pourrait faire une ronde tout autour du monde,
Si tous les gens du monde voulaient se donner la main.

Paul Fort

Bouquet

Regarde

Les fusées sont de toutes les couleurs

Des bleus des or des rouges

Vite faut en faire un bouquet.

Regarde

Les ballons sont de toutes les couleurs

Des roses des verts des orange

Vite faut en faire un bouquet.

Regarde

Les enfants sont de toutes les couleurs

Des noirs des marron des blanc des jaunes

Des cuivrés des basanés

Vite faut en faire un bouquet

Claude Haller

Liberté, amitié, solidarité

Niveau
1

Liberté

Prenez du soleil
Dans le creux des mains,
Un peu de soleil
Et partez au loin!

Partez dans le vent,
Suivez votre rêve ;
Partez à l'instant,
La jeunesse est brève !

Il est des chemins
Inconnus des hommes,
Il est des chemins
Si aériens !

Ne regrettez pas
Ce que vous quittez.
Regardez, là-bas,
L'horizon briller.

Loin, toujours plus loin,
Partez en chantant !
Le monde appartient

Maurice Carême

Et un sourire

La nuit n'est jamais complète
Il y a toujours puisque je le dis
Puisque je l'affirme
Au bout du chagrin une fenêtre ouverte
Une fenêtre éclairée
Il y a toujours un rêve qui veille
Désir à combler faim à satisfaire
Un cœur généreux
Une main tendue une main ouverte
Des yeux attentifs
Une vie la vie à se partager

Paul Eluard

La différence

Pour chacun une bouche deux yeux
deux mains et deux jambes

Rien ne ressemble plus à un homme
qu'un autre homme

Alors
entre la bouche qui blesse
et la bouche qui console

entre les yeux qui condamnent
et les yeux qui éclairent

entre les mains qui donnent
et les mains qui dépouillent

entre les pas sans trace
et les pas qui nous guident

où est la différence
la mystérieuse différence ?

Jean-Pierre Siméon

Toi, dit l'enfant blanc

Toi, dit l'enfant blanc
A l'enfant noir
Tu te fonds
Dans la nuit noire

Toi, dit l'enfant jaune
A l'enfant blanc
Tu te fonds
Dans l'aube blanche.

Toi, dit l'enfant rouge
A l'enfant jaune
Tu te fonds
Dans le midi du jour

Et toi, dit l'enfant noir
A l'enfant rouge
Tu te fonds
Dans le cuivre du couchant

Mais alors, mais alors
Dirent les quatre enfants
Nous sommes
Les heures vives
De la vie.

Yves Yaneck

Le globe

Offrons le globe aux enfants, au moins pour une journée.
Donnons-leur afin qu'ils en jouent comme un ballon multicolore.
Pour qu'ils jouent en chantant parmi les étoiles.

Offrons le globe aux enfants,
Donnons-leur comme une pomme énorme
Comme une boule de pain toute chaude,
Qu'une journée au moins ils puissent manger à leur faim.

Offrons le globe aux enfants
Qu'une journée au moins le monde apprenne la camaraderie,
Les enfants prendront de nos mains le globe
Ils y planteront des arbres immortels.

Nazim Hikmet

Le vieil homme et le chien

Transparent au regard des passants trop pressés,
Un vieil homme est assis, transi et affamé,
Sous un porche à l'abri des frimas de janvier.
Il implore un sourire, une pièce de monnaie.

Passe un chien dans la rue, un chien de pedigree,
Une voiture suit, heurte le canidé.
Aussitôt extirpés de leurs logis douilletts
Accourent de partout des bourgeois pressés.

« Ne le laissez pas là, amenez-le chez moi
J'ai une couverture afin qu'il n'ait pas froid ! »
Quelques instants après, l'animal est pansé,
Dorloté, réchauffé, maintes fois caressé.

Au dehors dans la rue le silence est tombé
Tout le monde est rentré, a fermé ses volets.
Sous son porche à l'abri des frimas de janvier
Le vieil homme soudain s'est mis à aboyer.

Yves Yaneck

L'amitié

Ce qui est beau, c'est un visage
Ce qui est beau, c'est l'amitié
Une robe qui s'en va un peu plus loin et volage
Laisse autour d'elle les oiseaux gazouiller.

Ce qui est beau, c'est le passage
De la brume à l'aurore et du cep au raisin
Ce qui est beau, c'est le ramage
Car tout ce qui vit sur la terre est du bien.

Ce qui est beau, c'est le monde
Ce qui est beau, c'est les filets
Du pêcheur qui s'en va près des rives profondes
Cueillir la sardine et la nacre des fées.

Ce qui est beau, c'est comme une onde
La marche en avant de l'homme et l'été
Qui revient tous les jours car toujours il triomphe

Ce qui est beau, c'est l'amitié.

Jean-Pierre Voldiès

L'amitié

Elle est le vent sur la prairie
Qui caresse les graminées
Les mains douces des alizés.

Elle est l'aube sur la colline
La fleur offerte que lutine
De ses ailes le papillon.

Elle est la source qui jaillit
Dans la nuit verte du vallon,
Au fond du cœur une chanson.

Elle est l'oiseau venu du ciel
La colombe de l'espérance
Portant le rameau de la paix.

Elle est le Prince sous le heaume
Qui nous conduit vers le royaume
Où commence l'enchantement.

Pierre Sartin

Que sont mes amis devenus ...

Que sont mes amis devenus
Que j'avais de si près tenus
Et tant aimé ?
Je crois qu'ils sont trop clairsemés ;
Ils ne furent pas bien semés :
Et ont failli.
De tels amis m'ont mal servi;
Car dès que Dieu m'eut assailli
De tous côtés,
N'en vis un seul en mon hôte
Le vent, je crois, les a ôtés.
L'amour est morte :
Ce sont amis que vent emporte,
Et il ventait devant ma porte,
Les emporta...

Rutebeuf

Le moqueur moqué

Un escargot

Se croyant beau, se croyant gros,

Se moquait d'une coccinelle.

Elle était mince, elle était frêle

Vraiment, avait-on jamais vu

Un insecte aussi menu !

Vint à passer une hirondelle

Qui s'esbaudit du limaçon.

- Quel brimborion! s'écria-t-elle,

C'est le plus maigre du canton

Vint à passer un caneton.

- Cette hirondelle est minuscule,

Voyez sa taille ridicule

Dit-il d'un ton méprisant.

Or, un faisan aperçut le canard et secoua la tête :

- Quelle est cette minime bête ?

Au corps si drôlement bâti ?

On n'a jamais vu plus petit

Un aigle qui planait, leur jeta ces paroles

- Êtes-vous fous ? Êtes-vous folles ?

Qui se moque du précédent

Sera moqué par le suivant.

Celui qui d'un autre se moque

À propos de son bec, à propos de sa coque,

De sa taille ou de son caquet,

Risque à son tour d'être moqué.

Pierre Gamarra

Chaque visage est un miracle

Un enfant noir, à la peau noire, aux yeux noirs
Aux cheveux crépus ou frisés, est un enfant.

Un enfant blanc, à la peau rose,
Aux yeux bleus ou verts

Aux cheveux blonds et raides, est un enfant.
L'un et l'autre, le noir et le blanc, ont le même sourire

Quand une main leur caresse le visage,
Quand on les regarde avec amour
Et leur parle avec tendresse.
Ils verseront les mêmes larmes si on les contrarie,
Si on leur fait mal.

Il n'existe pas deux visages absolument identiques
Chaque visage est un miracle parce qu'il est unique.
Deux visages peuvent se ressembler
Mais ils ne seront jamais tout à fait les mêmes.
La vie est justement ce miracle.

Ce mouvement permanent et bougeant
Et qui ne reproduit jamais le même visage.
Vivre ensemble est une aventure où l'amour,
L'amitié est une belle rencontre avec ce qui n'est pas moi,
Ce qui est toujours différent de moi et qui m'enrichit.

Tahar Ben Jelloun

C'était un bon copain

Il avait le cœur sur la main
Et la cervelle dans la lune
C'était un bon copain
Il avait l'estomac dans les talons
Et les yeux dans nos yeux
C'était un triste copain
Il avait la tête à l'envers
Et le feu là où vous pensez
Mais non quoi il avait le feu au derrière
C'était un drôle de copain
Quand il prenait ses jambes à son cou
Il mettait son nez partout
C'était un charmant copain
Il avait une dent contre Étienne
A la tienne Étienne à la tienne mon vieux
C'était un amour de copain
Il n'avait pas sa langue dans la poche
Ni la main dans la poche du voisin
Il ne pleurait jamais dans mon gilet
C'était un copain
C'était un bon copain

Robert Desnos

Je serai Père Noël

Quand je serai très vieux,
Je serai Père Noël
Je vivrai dans les cieux,
Sous un toit d'arc-en-ciel.

Mes ateliers-jouets
Seront dans les nuages,
De là-haut je verrai
Quels sont les enfants sages.

Mais je me souviendrai
De quand j'étais petit,
Des caprices que j'ai faits,
Des mensonges que j'ai dits.

Et j'aurai dans ma hotte,
Pour les petits coquins,
Des jouets qui clignent
Et des ours câlins.

Corinne Albaut

Trois petits sapins

Trois petits sapins
Se donnaient la main
Car c'était Noël
De la terre au ciel.

Prirent le chemin
Menant au village
Jusqu'à l'étalage
D'un grand magasin.

Là, ils se couvrirent
De tout ce qui brille :
Boules et bougies ,
Guirlandes pour luire ,

Et s'en retournèrent
La main dans la main
Par le beau chemin
De l'étoile claire

Jusqu'à la forêt
Où minuit sonnait ,
Car c'était Noël

Corinne Albaut

Plume de Noël

Un petit flocon
Qui vient de tomber
Plume de Noël
L'oiseau dans le ciel

Ne l'a pas gardée
Et quatre flocons
Qui viennent briller
Sur le vert sapin
Qui depuis matin
Tell 'ment en rêvait

Et mille flocons
Qui viennent danser
Autour des fenêtres
Et bientôt la fête
Nous sera contée

Marie Litra

Le Père Noël est enrhumé

Le père Noël est enrhumé
Préparons lui du thé sucré
Le Père Noël est enrhumé
Je crois qu'il va éternuer!
Atchoum ! Atchoum ! Pauvre Père Noël!
Atchoum ! Atchoum ! Il va se soigner.

Le Père Noël est enroué
Il a bu tout le thé sucré
Le Père Noël est enroué
Je crois qu'il va bientôt tousser!
Huhum ! Huhum ! Pauvre Père Noël!
Huhum ! Huhum ! Il va se soigner.

Le Père Noël est endormi
Il sortira après minuit
Le Père Noël est endormi
Il est tout au fond de son lit
Chhut! Chhut ! Dors Papa Noël !
Chhut! Chhut ! Là-haut dans le ciel.

Anonyme

Noël

Tant l'on crie Noël,
Qu'à la fin nous vient.
Tout mon cœur appelle
Noël, Noël !
Tout mon cœur appelle
Tant il se souvient.

Dame neige est en voyage
Sur les routes de l'hiver ;
Les oiseaux du voisinage
Se sont enfuis par les airs.

Seul, le rouge-gorge appelle
Avec sa fluette voix ;
Il fait : Noël, Noël !
À tous les échos des bois.

Tant l'on crie Noël,
Noël, Noël !
Tant l'on crie Noël
Qu'enfin on le voit.

L'espérance est en voyage ;
Dans les bois flambe le houx ;
Le petit enfant bien sage
Rêve au bonhomme aux joujoux.

Tant l'on crie Noël,
Noël, Noël,
Tant l'on crie Noël
Qu'il s'en vient à nous.

Fagus

Le sapin de Noël

Le petit sapin sous la neige
Rêvait aux beaux étés fleuris.
Bel été quand te reverrai-je ?
Soupirait-il sous le ciel gris.

Dis moi quand reviendra l'été !
Demandait-il au vent qui vente
Mais le vent sans jamais parler
S'enfuyait avec la tourmente.

Vint à passer sur le chemin
Un gaillard à grandes moustaches
Hop là ! en deux coups de sa hache,
A coupé le petit sapin.
Il ne reverra plus l'été ,

Le petit sapin des montagnes,
Il ne verra plus la gentiane,
L'anémone et le foin coupé.

Mais on l'a paré de bougies,
Saupoudré de neiges d'argent.
Des clochettes de féerie
Pendent à ses beaux rameaux blancs.

Le petit sapin de Noël
Ne regrette plus sa clairière
Car il rêve qu'il est au ciel
Tout vêtu d'or et de lumière.

Pernette Chaponnière

Dans un coin, le sapin

Dans un coin, le sapin
A des branches toutes blanches.
Dans un coin, le sapin
Attend Noël pour demain.

Les flocons tournent en rond
C'est le manège de la neige
Les flocons tournent en rond
Mon jardin est en coton.

Le traîneau, tout là-haut
Quelle merveille, Père Noël
Le traîneau, tout là-haut
Apportera des cadeaux.

Mes souliers bien cirés
Près de la cheminée
Mes souliers bien cirés
Seront remplis de jouets.

Anne-Marie Grosser et Charles Gloaguen

Qu'est-ce qui te prend Père Noël

Père Noël pour faire moderne
A troqué ses deux trois rennes
Pour un très gros camion à benne.
Père Noël pour faire plus chouette
A décidé de faire ses emplettes
En surfant sur internet.
Père Noël sur un coup de tête
A rasé barbe et bouclettes
Contre une petite barbichette.
Père Noël qu'est-ce qui te prend ?
Tu étais bien mieux avant.
Si tu continues comme ça
Plus personne ne croira en toi :
Même pas moi !

Christian Merveille

Cantilène du vieux Noël

Le vieux Noël dont l'œil luit
en décembre dans la chambre
Le vieux Noël dont l'œil luit
Rentre chez nous vers minuit
Sans bruit.

De glaçons il est vêtu
Pendeloques
Et breloques
De glaçons il est vêtu
Et porte un chapeau pointu.

On aperçoit sur son dos
Une hotte
Qui ballotte
On aperçoit sur son dos
Un tas de jolis cadeaux.

C'est pour les petits garçons
Pour les filles
Bien gentilles
C'est pour les petits garçons
Qui dorment dans les maisons.

Alphonse Gaud

Le Père Noël est mécontent

Le Père Noël est mécontent
Voilà bientôt plus de mille ans
Que nul jamais près de ses bottes
N'a mis la moindre papillote
Depuis que Noël est Noël
On n'offre rien au Père Noël...

Une souris dans son placard
Voyant qu'il avait le cafard
Téléphona en Amérique
Au Président de la République
Depuis que Noël est Noël
On n'offre rien au Père Noël.

Cette question est trop délicate
Pour consulter mes diplomates
En me grattant derrière la tête
La solution viendra peut-être
Depuis que Noël est Noël
On n'offre rien au Père Noël.

Pris d'une inspiration subite
Le président soudain s'agite
Et dans un tout petit paquet
Met la colombe de la paix
Depuis que Noël est Noël
On n'offre rien au Père Noël.

Voyant le colis fabuleux
Le Père Noël dit « Je suis trop vieux
Pour jouer avec cette colombe
Portons-la aux enfants du monde »
Et depuis ce fameux Noël
Qu'il est heureux le Père Noël !

Pierre Chêne

La neige

Blanche neige
Gros flocons
Chauds manteaux
Et gros pompons !
Dans la neige
Il fait bon
Tout est beau
Et tout est rond.
Les clochers
Les maisons
Ont des glaçons
Sur le front
Les traîneaux
Les chapeaux
Ont de la glace
Au menton.
Il fait froid,
Gla, gla, gla,
Couvertures et feu de bois.
Il fait chaud
Chocolat,
La neige fond
Et ça sent bon !

Sophie Arnould

Chanson pour les enfants l'hiver

Dans la nuit de l'hiver
Galope un grand homme blanc
C'est un bonhomme de neige
Avec une pipe en bois,
Un grand bonhomme de neige
Poursuivi par le froid.
Il arrive au village.
Voyant de la lumière
Le voilà rassuré.
Dans une petite maison
Il entre sans frapper ;
Et pour se réchauffer,
S'assoit sur le poêle rouge,
Et d'un coup disparaît.
Ne laissant que sa pipe
Au milieu d'une flaque d'eau,
Ne laissant que sa pipe,
Et puis son vieux chapeau.

Jacques Prévert

Le bonhomme de neige

Au nord de la Norvège
Vit un bonhomme de neige.
Il n'a pas peur de fondre,
Là-bas, la neige tombe
Pendant de très longs mois,
Il y fait toujours froid.
Et le bonhomme de neige,
Bien assis sur son siège,
Regarde les flocons
Voler en tourbillons.
Sais-tu ce que j'en pense ?
Il a bien de la chance
Pour un bonhomme de neige
D'habiter la Norvège

Corinne Albaut

L'hiver

L'hiver, s'il tombe de la neige,
Le chien blanc a l'air beige.
Les arbres seront bientôt touffus
Comme dans l'été qui n'est plus.
Les oiseaux marquent les allées
Avec leurs pattes étoilées.
Aussitôt qu'il fait assez jour,
Dans le jardin bien vite on court.
Notre maman nous emmitoufle,
Même au soleil, la bise souffle.
Pour faire un grand bonhomme blanc,
Tout le monde prend son élan.
Après ça, bataille de neige!
On s'agite, on crie, on s'assiège.
Et puis on rentre, le nez bleu,
Pour se sécher autour du feu

Lucie Delarue-Mardrus

Hiver, vous n'êtes qu'un vilain

Hiver, vous n'êtes qu'un vilain,
Été est plaisant et gentil,
En témoin de Mai et d'Avril
Qui l'accompagnent soir et matin.

Été revêt champs, bois et fleurs
De sa livrée de verdure,
Et de maintes autres couleurs,
Par l'ordonnance de Nature.

Mais vous, hiver, vous êtes plein
De neige, vent, pluie et grésil :
On doit vous bannir en exil.
Sans vous flatter je parle plein,
Hiver, vous n'êtes qu'un vilain !

Charles d'Orléans

Il a neigé

Il a neigé dans l'aube rose
Si doucement neigé
Que le chaton noir croit rêver.
C'est à peine s'il ose
Marcher.

Il a neigé dans l'aube rose,
Si doucement neigé
Que les choses
Semblent avoir changé.

Et le chaton noir n'ose
S'aventurer dans le verger,
Se sentant soudain étranger
À cette blancheur où se posent,
Comme pour le narguer,
Des moineaux effrontés.

Maurice Carême

L'hiver approche

L'hiver approche, les hirondelles ont fui,
Mais il ne reste que les moineaux dans le
pays.
Bien d'autres aussi qui font leurs nids.
La nature est morte, plus d'arbres en fleurs,
Le temps est couleur de neige.
Et n'oublions pas Noël qui lui aussi approche.
Lui qui descend du ciel chaque année,
Oui toi Noël qui vient nous apporter
Tant de joujoux ! Noël... Noël !

Guillaume Apollinaire

En hiver la terre pleure

En hiver la terre pleure ;
Le soleil froid, pâle et doux,
Vient tard, et part de bonne heure,
Ennuyé du rendez-vous.

Leurs idylles sont moroses.
- Soleil ! Aimons ! - Essayons.
O terre, où donc sont tes roses ?
-Astre, où donc sont tes rayons ?

Il prend un prétexte, grêle,
Vent, nuage noir ou blanc,
Et dit : - C'est la nuit, ma belle !
-Et la fait en s'en allant ;

Comme un amant qui retire
Chaque jour son cœur du nœud,
Et, ne sachant plus que dire,
S'en va le plus tôt qu'il peut.

Victor Hugo

La neige au village

Lente et calme, en grand silence,
Elle descend, se balance
Et flotte confusément,
Se balance dans le vide,

Voilant sur le ciel livide
L'église au clocher dormant.
Pas un soupir, pas un souffle,
Tout s'étouffe et s'emmitoufle

De silence recouvert...
C'est la paix froide et profonde
Qui se répand sur le monde,
La grande paix de l'hiver.

Francis Yard

Fantaisie d'hiver

Le nez rouge , la face blême,
Sur un pupitre de glaçons,
L'Hiver exécute son thème
Dans le quatuor des saisons.

Il chante d'une voix peu sûre
Des airs vieillots et chevrotants ;
Son pied glacé bat la mesure
Et la semelle en même temps ;

Et comme Haendel , dont la perruque
Perdait sa farine en tremblant ,
Il fait envoler sa nuque
La neige qui le poudre à blanc.

Théophile Gautier

Mon hiver

Mon hiver est parfumé
De cendres, de feux de cheminées.
D'encens et de lavande,
pour tous mes enrhumés...

Mon hiver est beau
De blanc et de glace
De givre sur les arbres,
De palais transparents.

Mon hiver je l'entends
Grincer dans les branches,
Craquer sous mes pas
Souffler dans les ruelles...

Je colle mon nez à la vitre
Mon hiver est buée
A nouveau il m'invite,
à me recroqueviller.

Véronik Leray

Nuit de neige

Oh ! la terrible nuit pour les petits oiseaux !
Un vent glacé frissonne et court par les allées ;
Eux, n'ayant plus l'asile ombragé des berceaux,
Ne peuvent pas dormir sur leurs pattes gelées.

Dans les grands arbres nus que couvre le verglas
Ils sont là, tout tremblants, sans rien qui les protège ;
De leur œil inquiet ils regardent la neige,
Attendant jusqu'au jour la nuit qui ne vient pas.

Guy de Maupassant

La neige tombe

Toute blanche dans la nuit brune
La neige tombe en voletant,
Ô pâquerettes! une à une
Toutes blanches dans la nuit brune !
Qui donc là-haut plume la lune ?
Ô frais duvet ! flocons flottants !
Toute blanche dans la nuit brune
La neige tombe en voletant.
La neige tombe, monotone,
Monotonement, par les cieux ;
Dans le silence qui chantonne,
La neige tombe monotone,
Elle file, tisse, ourle et festonne
Un suaire silencieux.
La neige tombe, monotone,
Monotonement par les cieux.

Jean Richepin

La neige

La neige nous met en rêve
Sur de vastes plaines
Sans traces ni couleur.

Veille mon cœur,
La neige nous met en selle
Sur des coursiers d'écume.

Sonne l'enfance couronnée
La neige nous sacre en haute mer,
Plein songe, toutes voiles dehors.

La neige nous met en magie,
Blancheur étale, plumes gonflées
Où perce l'œil rouge de cet oiseau.

Mon cœur ;
Trait de feu sous des plumes de gel,
File le sang qui s'émerveille.

Anne Hébert

L'inspiration

De son juchoir
la poule laisse choir
un œuf
c'est une imprudence
un moment d'absence
mais il tombe pouf
dans la paille :
la fermière était prévoyante
combien de poèmes brisés
que ne recueille aucun recueil.

Raymond Queneau

Le petit poème

Il faut caresser le petit poème
D'une main légère et qui pèse à peine,
Toujours dans le sens des plumes des ailes,

Pour l'apprivoiser, lui dire qu'on l'aime
Que le ciel immense est son vrai domaine,
Qu'il est tendre et beau, que la vie l'appelle...

Il hésite un peu, l'attente est si belle,
Il frémit encor, le désir l'entraîne
Et s'envole alors le petit poème.

Jacques Charpentreau

J'ai perdu la moussière

J'ai geigné la pirafe
J'ai cattu la bampagne
J'ai perdu la moussière
J'ai tarcouru la perre
J'ai mourru les contagnes
J'ai ésité l'Vispagne
Barcouru la Pretagne
J'ai lo mon vieux vépris
Je suis allit au lé
J'égué bien fatitais

Luc Bérimont

Les hiboux

Ce sont les mères des hiboux
Qui désiraient chercher les poux
De leurs enfants, leurs petits choux,
En les tenant sur les genoux.
Leurs yeux d'or valent des bijoux,
Leur bec est dur comme cailloux,
Ils sont doux comme des joujoux,
Mais aux hiboux point de genoux !
Votre histoire se passait où ?
Chez les Zoulous ? Les Andalous ?
Ou dans la cabane bambou ?
A Moscou ? Ou à Tombouctou ?
En Anjou ou dans le Poitou ?
Au Pérou ou chez les Mandchous ?
Hou ! Hou !
Pas du tout, c'était chez les fous

Robert Desnos

Odile

Odile rêve au bord de l'île,
Lorsqu'un crocodile surgit ;
Odile a peur du crocodile
Et, lui évitant un "ci-gît",
Le crocodile croque Odile.
Caï raconte ce roman,
Mais, sans doute, Caï l'invente
Odile alors serait vivante
Et, dans ce cas-là, Caï ment.
Un autre ami d'Odile, Alligue
Pour faire croire à cette mort
Se démène, paye et intrigue
D'aucuns disent qu'Alligue à tort

Jean Cocteau

Encore l'art po

C'est mon po - c'est mon po - mon poème
Que je veux - que je veux - éditer
Ah je l'ai - ah je l'ai - ah je l'aime
Mon popo - mon popo - mon pommier

Oui mon po - oui mon po - mon poème
C'est à pro - à propos - d'un pommier
Car je l'ai - car je l'ai - car je l'aime
Mon popo - mon popo - mon pommier

Il donn' des - il donn' des - des poèmes
Mon popo - mon popo - mon pommier
C'est pour ça - c'est pour ça - que je l'aime
La popo - la popomme - au pommier
Je la sucre - et j'y mets - de la crème
Sur la po - la popomme - au pommier
Et ça vaut - ça vaut bien - le poème
Que je vais - que je vais - éditer

Raymond Queneau

Pour un art poétique

Prenez un mot prenez en deux
faites les cuir' comme des œufs
prenez un petit bout de sens
puis un grand morceau d'innocence
faites chauffer à petit feu
au petit feu de la technique
versez la sauce énigmatique
saupoudrez de quelques étoiles
poivrez et mettez les voiles
Où voulez vous donc en venir ?
A écrire Vraiment ? A écrire ?

Raymond Queneau

Poésies jeux de mots

Niveau
3

IXATNU SIOFNNUT I AVAY

Y avait une fois un taxi
Taxi taxi taximètre
Qui circulait dans Paris
Taxi taxi taxi cuit
Il aimait tant les voyages
Taxi taxi taximètre
Qu'il allait jusqu'en Hongrie
Taxi taxi taxi cuit
Et qu'il traversait la Manche
Taxi taxi taximètre
En empruntant le ferry
Taxi taxi taxi cuit
Un beau jour il arriva
Taxi taxi taximètre
Dans les déserts d'Arabie
Taxi taxi taxi cuit
Il y faisait tellement chaud
Taxi taxi taximètre
Que sa carrosserie fondit
Taxi taxi taxi cuit
Et de même le châssis
Taxi taxi taximètre
Et tous les pneus y compris
Taxi taxi taxi cuit

Chauffeurs chauffeurs de taxi
Taxi taxi taximètre
Ecoutez cette morale
Taxi taxi taxi cuit
Lorsque vous quittez Paris
Taxi taxi taximètre
Emportez un parapluie
Taxi taxi taxi cuit
Parapluie ou bien ombrelle
Taxi taxi taximètre
Un mot est bien vite dit
Taxi taxi taxi cuit

Raymond Queneau

L'instant fatal

Un poème c'est bien peu de chose
à peine plus qu'un cyclone aux Antilles
qu'un typhon dans la mer de Chine
un tremblement de terre à Formose
Une inondation du Yang Tse Kiang
ça vous noie cent mille Chinois d'un seul coup
vlan
ça ne fait même pas le sujet d'un poème
Bien peu de chose

On s'amuse bien dans notre petit village
on va bâtir une nouvelle école
on va élire un nouveau maire et changer les jours de
marché
on était au centre du monde on se trouve maintenant
près du fleuve océan qui ronge l'horizon
Un poème c'est bien peu de chose.

Raymond Queneau

Des pas dans le couloir

J'entends des pas dans le couloir
Je devrais peut-être aller voir ...
J'ai un peu peur...
Est-ce un voleur ?
Un bandit, un malappris ?
Un brigand, un chenapan ?
Un filou, un voyou ?
Un vaurien, un martien,
Non, ce n'est qu'un chat
Qui passait par là !

Corinne Albaut

L'heure du crime

Le policier :

- Où étiez-vous le 25 décembre à zéro heure ?

Le meurtrier :

- En voilà une question !

A zéro heure pouvais-je être ailleurs que nulle part.

Le policier :

- C'est exact.

Vous êtes libres.

Le meurtrier :

- Comme l'heure.

Jacques Prévert

L'heure du crime

Minuit.

L'heure du crime.

Sortant d'une chambre voisine,

Un homme surgit dans le noir.

Il ôte ses souliers,

S'approche de l'armoire

Sur la pointe des pieds

Et saisit un couteau

Dont l'acier luit, bien aiguisé.

Puis, masquant ses yeux de fouine

Avec un pan de son manteau,

Il pénètre dans la cuisine

Et d'un seul coup, comme un bourreau,

Avant que ne crie la victime,

Ouvre le cœur de l'artichaut !

Maurice Carême

Le soir indécis

Le soir vient entre chien et loup,
Ombre parmi les ombres grises,
Entre policier et filou,
Entre mule et cheval de frise.
Il arrive entre chèvre et chou,
Figue et raisin, verre et carafe,
Entre montagne et caoutchouc,
Le soir, entre chêne et girafe.
Langue de chien et dents de loup,
A toutes pattes, à tire-d'aile,
Se mélangent dans le ciel flou
Chauves-souris et hirondelles.

Jacques Charpentreau

L'effet divers

L'effet divers des faits divers
Les images des faits divers
nous apprennent, sans avoir l'air,
à ne pas être trop distrait.
Le nez en l'air, sans faire exprès,
on tombe d'un échafaudage,
votre cheval brises ses traits,
votre paquebot fait naufrage.
Qui donc a été si distrait ?
Les victimes du fait divers ?
Ou vous et moi, au chaud, au frais,
bien tranquilles, levant nos verres ?
Sans y penser, sans le savoir,
juste distrait,
sans le vouloir et sans le voir,
on pousse un inconnu de son échafaudage,
on fait peur au cheval qui s'emballe et s'effraie,
on ouvre une voie d'eau et provoque un naufrage.
Prenez garde d'être distrait :
l'effet divers des faits divers
a des causes bien singulières.
Le crime garde son secret

Claude Roy

Le printemps

Niveau
1

Bonjour

Comme un diable au fond de sa boîte,
Le bourgeon s'est tenu caché...
Mais dans sa prison trop étroite
Il baille et voudrait respirer.
Il entend des chants, des bruits d'ailes,
Il a soif de grand jour et d'air...
Il voudrait savoir les nouvelles,
Il fait craquer son corset vert.
Puis, d'un geste brusque, il déchire
Son habit étroit et trop court
« Enfin, se dit-il, je respire,
Je vis, je suis libre... bonjour ! »

Paul Géraldy

Le printemps

Niveau
1

Le p'tit printemps

Le p'tit printemps
Tout vert, tout vert,
Remplace l'hiver
Tout blanc, tout blanc.

C'est un moineau
Tout gris, tout gris,
Qui me l'a dit,
Oui me l'a dit.

Quand l'hiver fond
V'là le gazon,
J'n'ai plus besoin d'mes mitaines.
Youpi !

Pas de glaçon
Sous le balcon,
Le froid qui pique est parti.
Youpi! Youpi ! Youpi ! Youpi !

C'est le printemps.

Le printemps

Niveau
2

Le muguet

Cloches naïves du muguet,
Carillonnez ! Car voici Mai !

Sous une averse de lumière,
Les arbres chantent au verger,
Et les graines du potager
Sortent en riant de la terre.

Carillonnez ! Car voici Mai !
Cloches naïves du muguet !

Les yeux brillants, l'âme légère,
Les fillettes s'en vont au bois
Rejoindre les fées qui, déjà,
Dansent en rond sur la bruyère.

Carillonnez ! Car voici Mai !
Cloches naïves du muguet !

Maurice Carême

Le printemps

Niveau
2

Printemps

Les petits poings
Des bourgeons bruns
Dans la lumière
Ouvrent leurs doigts
Verts, verts, verts, verts ...

Au bout des branches
Les marronniers fleuris
Allument leurs bougies
Roses et blanches.

Les fleurs candides
Des cerisiers
Les aubépines
Dans les prés
Font une ronde folle et blanche
Blanche, blanche, blanche, blanche

Raymond Richard

Le printemps

Niveau
2

Joie du printemps

Au printemps, on est un peu fou,
Toutes les fenêtres sont claires,
Les prés sont pleins de primevères,
On voit des nouveautés partout.
Oh! regarde, une branche verte!
Ses feuilles sortent de l'étui!
Une tulipe s'est ouverte...
Ce soir, il ne fera pas nuit,
Les oiseaux chantent à tue-tête,
Et tous les enfants sont contents
On dirait que c'est une fête...
Ah! que c'est joli le printemps!

Lucie Delarue-Mardrus

Le printemps

Niveau
3

Au printemps

Regardez les branches,
Comme elles sont blanches.
Il neige des fleurs,
Riant sous la pluie,
Le soleil essuie
Les saules en pleurs,
Et le ciel reflète
Dans la violette
Ses pures couleurs.

La mouche ouvre l'aile,
Et la demoiselle
Aux prunelles d'or,
Au corset de guêpe,
Dépliant son crêpe,
A repris l'essor.
L'eau gaiement babille,
Le goujon frétille :
Un printemps encore.

Théophile Gautier

Le printemps

Niveau
3

Au printemps

La froidure paresseuse
De l'hiver a fait son temps,
Voici la saison joyeuse
Du délicieux printemps.
La terre de fleurette l'est ;
La feuillure retournée
Fait ombre dans la forêt.

Tout résonne des voix nettes
De toutes races d'oiseaux,
Par les champs, des alouettes,
Des cygnes dessus les eaux
Aux maisons, les arondelles,
Les rossignols, dans les bois,
En gaies chansons nouvelles.
Exercent leurs belles voix.

Jean-Antoine du Baïf

Le printemps

Niveau
3

Printemps

Le temps a laissé son manteau
De vent , de froidure et de pluie ,
Et s'est vêtu de broderie
De soleil luisant , clair et beau.

Il n'y a bête ni oiseau
Qu'en son jargon ne chante ou ne crie :
Le temps a laissé son manteau
De vent , de froidure et de pluie.

Rivière , fontaine et ruisseau
Portent en livrée jolie
Gouttes d'argent d'orfèvrerie ;
Chacun s'habille de nouveau :
Le temps a laisse son manteau.

Charles d'Orléans

Le printemps

Niveau
4

Printemps

Tout est lumière, tout est joie.
L'araignée au pied diligent
Attache aux tulipes de soie
Les rondes dentelles d'argent.
La frissonnante libellule
Mire les globes de ses yeux
Dans l'étang splendide où pullule
Tout un monde mystérieux.
La rose semble, rajeunie,
S'accoupler au bouton vermeil
L'oiseau chante plein d'harmonie
Dans les rameaux pleins de soleil.
Sous les bois, où tout bruit s'émousse,
Le faon craintif joue en rêvant :
Dans les verts écrins de la mousse,
Luit le scarabée, or vivant.
La lune au jour est tiède et pâle
Comme un joyeux convalescent;
Tendre, elle ouvre ses yeux d'opale
D'où la douceur du ciel descend !
Tout vit et se pose avec grâce,
Le rayon sur le seuil ouvert,
L'ombre qui fuit sur l'eau qui passe,
Le ciel bleu sur le coteau vert !
La plaine brille, heureuse et pure;
Le bois jase ; l'herbe fleurit.
- Homme ! ne crains rien ! la nature
Sait le grand secret, et sourit.

Victor Hugo

La fourmi et la cigale

La Fourmi, ayant stocké
Tout l'hiver
Se trouva fort encombrée
Quand le soleil fut venu :
Qui lui prendrait ces morceaux
De mouches ou de vermisseaux ?
Elle tenta de démarcher
Chez la Cigale sa voisine,
La poussant à s'acheter
Quelque grain pour subsister
Jusqu'à la saison prochaine.
« Vous me paierez, lui dit-elle,
Après l'oût, foi d'animal,
Intérêt et principal. »
La Cigale n'est pas gourmande :
C'est là son moindre défaut.
« Que faisiez-vous au temps froid ?
Dit-elle à cette amasseuse.
- Nuit et jour à tout venant
Je stockais, ne vous déplaie.
- Vous stockiez ? j'en suis fort aise ;
Eh bien ! soldez maintenant. »

Françoise Sagan

La cigale et les fourmis

On était en hiver et les fourmis
faisaient sécher leur grain que la
pluie avait mouillé. Une cigale
affamée leur demanda de quoi
manger. Mais les fourmis lui dirent :
"Pourquoi n'as-tu pas, toi aussi,
amassé des provisions durant
l'été? - Je n'en ai pas eu le temps,
répondit la cigale, cet été je
musiquais. - Eh bien, après la flûte
de l'été, la danse de l'hiver",
conclurent les fourmis. Et elles
éclatèrent de rire

Esopé (Antiquité)

Le corbeau et le renard

Un corbeau déroba un morceau de viande et alla se percher sur un arbre. Un renard, l'ayant aperçu, voulut se rendre maître du morceau. Posté au pied de l'arbre, il se mit à louer la beauté et la grâce du corbeau : À qui mieux qu'à toi convient-il d'être roi ? En vérité tu le serais, si tu avais de la voix. Le corbeau, voulant lui montrer qu'il n'en était pas dépourvu, laissa tomber la viande et poussa de grands cris. L'autre se précipita, s'empara de la viande et dit : "Ô corbeau, si tu avais aussi de l'intelligence, il ne te manquerait rien pour être le roi de tous les animaux."

Avis au sot.

Esopé (Antiquité)

Le corbeau et le renard

Un corbeau déroba un morceau de viande et alla se percher sur un arbre. Un renard, l'ayant aperçu, voulut se rendre maître du morceau. Posté au pied de l'arbre, il se mit à louer la beauté et la grâce du corbeau : À qui mieux qu'à toi convient-il d'être roi ? En vérité tu le serais, si tu avais de la voix. Le corbeau, voulant lui montrer qu'il n'en était pas dépourvu, laissa tomber la viande et poussa de grands cris. L'autre se précipita, s'empara de la viande et dit : "Ô corbeau, si tu avais aussi de l'intelligence, il ne te manquerait rien pour être le roi de tous les animaux."

Avis au sot.

Phèdre (Antiquité)

Le loup et l'agneau

Un loup et un agneau étaient venus au même ruisseau, poussés par la soif. Le loup se tenait en amont et l'agneau plus loin en aval. Alors excité par son gosier avide, le brigand invoqua un sujet de dispute. « Pourquoi, lui dit-il, as-tu troublé mon eau en la buvant ? » Le mouton répondit avec crainte : « Comment puis-je, loup, je te prie, faire ce dont tu te plains, puisque le liquide descend de toi à mes gorgées ? » L'autre se sentit atteint par la force de la vérité : « Tu as médit de moi, dit-il, il y a plus de six mois. — Mais je n'étais pas né, répondit l'agneau. — Par Hercule ! ton père alors a médit de moi, fait-il. » Puis, il le saisit, le déchire, et lui inflige une mort injuste.

Cette fable a été écrite à l'intention de ces hommes, qui oppriment les innocents pour des raisons inventées.

Phèdre (Antiquité)

Le loup et l'agneau

Un loup, voyant un agneau qui buvait à une rivière, voulut alléguer un prétexte spécieux pour le dévorer. C'est pourquoi, bien qu'il fût lui-même en amont, il l'accusa de troubler l'eau et de l'empêcher de boire. L'agneau répondit qu'il ne buvait que du bout des lèvres, et que d'ailleurs, étant à l'aval, il ne pouvait troubler l'eau à l'amont. Le loup, ayant manqué son effet, reprit : "Mais l'an passé tu as insulté mon père. - Je n'étais pas même né à cette époque", répondit l'agneau. Alors le loup reprit : "Quelle que soit ta facilité à te justifier, je ne t'en mangerai pas moins".

Cette fable montre qu'auprès des gens décidés à faire le mal la plus juste défense reste sans effet.

Esopé (Antiquité)

Le corbeau et le renard

Maître Corbeau, sur un arbre perché,
Tenait en son bec un fromage.
Maître Renard, par l'odeur alléché,
Lui tint à peu près ce langage :
Et bonjour, Monsieur du Corbeau,
Que vous êtes joli ! que vous me semblez beau!
Sans mentir, si votre ramage
Se rapporte à votre plumage,
Vous êtes le Phénix des hôtes de ces bois.
À ces mots le Corbeau ne se sent pas de joie,
Et pour montrer sa belle voix,
Il ouvre un large bec, laisse tomber sa proie.
Le Renard s'en saisit, et dit : Mon bon Monsieur,
Apprenez que tout flatteur
Vit aux dépens de celui qui l'écoute.
Cette leçon vaut bien un fromage sans doute.
Le Corbeau honteux et confus
Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.

Jean de la Fontaine

La cigale et la fourmi

La Cigale, ayant chanté tout l'été,
Se trouva fort dépourvue
Quand la bise fut venue.
Pas un seul petit morceau
De mouche ou de vermisseau.
Elle alla crier famine
Chez la Fourmi sa voisine,
La priant de lui prêter
Quelque grain pour subsister
Jusqu'à la saison nouvelle.
Je vous paierai, lui dit-elle,
Avant l'août, foi d'animal,
Intérêt et principal.
La Fourmi n'est pas prêteuse ;
C'est là son moindre défaut.
Que faisiez-vous au temps chaud ?
Dit-elle à cette emprunteuse.
Nuit et jour à tout venant
Je chantais, ne vous déplaie.
Vous chantiez ? j'en suis fort aise :
Et bien ! dansez maintenant

Jean de la Fontaine

Le lion et le rat

Il faut, autant qu'on peut, obliger tout le monde:
On a souvent besoin d'un plus petit que soi.
De cette vérité deux Fables feront foi,
Tant la chose en preuves abonde.
Entre les pattes d'un Lion
Un Rat sortit de terre assez à l'étourdie.
Le Roi des animaux, en cette occasion,
Montra ce qu'il était, et lui donna la vie.
Ce bienfait ne fut pas perdu.
Quelqu'un aurait-il jamais cru
Qu'un Lion d'un Rat eût affaire ?
Cependant il advint qu'au sortir des forêts
Ce Lion fut pris dans des rets,
Dont ses rugissements ne le purent défaire.
Sire Rat accourut, et fit tant par ses dents
Qu'une maille rongée emporta tout l'ouvrage.
Patience et longueur de temps
Font plus que force ni que rage

Jean de la Fontaine

Le loup et l'agneau

La raison du plus fort est toujours la meilleure :

Nous l'allons montrer tout à l'heure.

Un Agneau se désaltérait

Dans le courant d'une onde pure.

Un Loup survient à jeun qui cherchait aventure,

Et que la faim en ces lieux attirait.

Qui te rend si hardi de troubler mon breuvage ?

Dit cet animal plein de rage :

Tu seras châtié de ta témérité.

- Sire, répond l'Agneau, que votre Majesté

Ne se mette pas en colère ;

Mais plutôt qu'elle considère

Que je me vas désaltérant

Dans le courant,

Plus de vingt pas au-dessous d'Elle,

Et que par conséquent, en aucune façon,

Je ne puis troubler sa boisson.

- Tu la troubles, reprit cette bête cruelle,

Et je sais que de moi tu médis l'an passé.

- Comment l'aurais-je fait si je n'étais pas né ?

Reprit l'Agneau, je tette encor ma mère.

- Si ce n'est toi, c'est donc ton frère.

- Je n'en ai point. - C'est donc quelqu'un des tiens :

Car vous ne m'épargnez guère,

Vous, vos bergers, et vos chiens.

On me l'a dit : il faut que je me venge.

Là-dessus, au fond des forêts

Le Loup l'emporte, et puis le mange,

Sans autre forme de procès.

Jean de la Fontaine

La prisonnière

Plaignez la pauvre prisonnière
Au fond de son cachot maudit !
Sans feu, sans coussin, sans lumière...
Ah ! maman me l'avait bien dit !

Il fallait aller chez grand-mère
Sans m'amuser au bois joli,
Sans parler comme une commère
Avec l'inconnu trop poli.

Ma promenade buissonnière
Ne m'a pas réussi du tout :
Maintenant je suis prisonnière
Dans le grand ventre noir du loup.

Je suis seule, sans allumettes,
Chaperon rouge bien puni :
Je n'ai plus qu'un bout de galette,
Et mon pot de beurre est fini !

Jacques Charpentreau

Le chaperon rouge

" Chaperon rouge est en voyage ",
Ont dit les noisetiers tout bas.
"Loup aux aguets sous le feuillage,
N'attendez plus au coin du bois."

Plus ne cherra la bobinette
Lorsque, d'une main qui tremblait,
Elle tirait la chevillette
En tendant déjà son bouquet.

Mère-grand n'est plus au village.
On l'a conduite à l'hôpital
Où la fièvre, dans un mirage,
Lui montre son clocher natal.

Et chaperon rouge regrette,
Le nez sur la vitre du train ,
Les papillons bleus, les fleurettes
Et le loup qui parlait si bien.

Maurice Carême

L'aurore en chaperon rose

L'aurore en chaperon rose
brin de lune sur les talons
s'en allait offrir à la ronde
sa galette et ses chansons.

Mais le loup profile son ombre
avalant galette en premier.
Sauve-toi Chaperon rose
car c'est toi qu'il va croquer.

Matin gris matin mouillé
Que cette histoire est décevante
il faudra la recommencer.

Heureusement la terre est ronde
demain c'est le loup -peut-être -
le loup qui sera mangé.

André Hyvernaud

Les sept nains

La princesse Blanche-Neige,
Chez les sept nains qui la protègent,
Lave, nettoie, époussette,
Sept fois un, sept...

... Lorsqu'une vieille aux jambes torses,
Sept fois deux, quatorze,
Lui dit : "Prends ce beau fruit, tiens!"
Sept fois trois, vingt et un,

Mais un des nains frappe à la vitre,
Sept fois quatre, vingt-huit,
Et lui dit : "Garde-toi bien",
Sept fois cinq, trente-cinq,

"De mordre à ce fruit dangereux",
Sept fois six, quarante-deux,
"C'est un poison qu'elle t'offre!"
Sept fois sept, quarante-neuf,

La vieille, dans les airs, s'enfuit...
Sept fois huit, cinquante-six.
Et la Princesse des bois,
Sept fois neuf, soixante-trois,

Est sauvée par ses amis,
Sept fois dix, soixante-dix.

Jean Tardieu

Le prince et Cendrillon

Pour aller trouver à la brune
Cendrillon qui m'attend ce soir,
J'ai revêtu, paré d'espoir,
Un long manteau d'ombre et de lune.

Au carrefour des Trois-Pendus
L'Ogre dormait dans la rosée...
Plus léger qu'un soupir de fée,
J'ai frôlé son corps étendu.

Mon cœur saute... Ai-je eu peur? A peine !
Et voici le chemin tout droit !
Voici la maison de ma joie !
Voici la maison où l'on m'aime !...

Les sœurs méchantes sont au bal ;
Et Cendrillon, pâle d'attendre,
A tracé mon nom dans la cendre,
D'un doigt naïf et machinal.

Henry Spiess

Contes

Voici le vieux chemin
Où roule le carrosse
des dames en hennin
et des fées Carabosses...

Il te conduit tout droit
vers ces lointaines terres
Où chevauche le roi
Des pays de mystères...

Nous y rencontrerons ,
Si l'heure est opportune,
Ceux qui dansent en rond
le soir au clair de lune.

Les lutins, plus légers
Qu'une feuille de plume ,
Qui semblent voltiger
Dans l'écharpe des brumes .

Marie Gounin

Conte de fée

Enfant

Je ne savais pas lire

Maman était ma bibliothèque

Je lisais maman –

Un jour Le monde sera en paix,
L'homme sera capable de voler,
Le blé poussera en pleine neige,
L'argent ne servira à rien...

L'or servira à faire des tuiles,
Le papier-monnaie à tapisser les murs,
Les pièces à faire des ronds dans l'eau...

Je serai un jour le voyageur
Chevauchant une grue rose venant d'Égypte.
Muni d'une pomme dorée
Et d'une bougie aux cheveux argentés,
Je traverserai les pays de contes
Pour demander la main de la princesse de la Ville des friandises.

Mais en attendant,
Dit maman,
On doit beaucoup travailler.

Lu Yuan

En vair et contre tous

Mes demi-sœurs, ces maroufles,
Ont leur argent, leur orgueil,
Leur tralala, leurs fauteuils...
Mais qu'elles fassent leur deuil
De mes pantoufles.

Ma marâtre se boursoufle
Dans ses satins, ses brocarts.
Elle me tient à l'écart,
Mais je m'en moque bien, car
J'ai mes pantoufles.

Tous les courtisans s'essoufflent
A vouloir me rattraper :
Ils ont voulu me happer,
Il a fallu m'échapper
Sans ma pantoufle.

Belles dames qu'emmitouflent
Vos robes d'or à panier,
Vos appâts sont trop grossiers :
N'entre que mon petit pied
Dans ma pantoufle.

CENDRILLON.

Jacques Charpentreau

Fable

En arroi de dentelle,
La très noble Isabelle
Traversait la forêt.
Un loup maigre paraît
Qui se jette sur elle.

- Malheureux, arrêtez !
Lui enjoint Isabelle,
Je suis princesse et belle.
Les plus grands chevaliers
Se courbent à mes pieds.

- Vous me contez merveille,
Dit le loup ébranlé.
Comment, vous ignorez
Que le loup affamé
N'a jamais eu d'oreilles ?

- Que si, vous en avez,
Beau sire, et pas vilaines !
Et moi de par la reine,
Et Jean de La Fontaine,
Je vous fais chevalier.

Pauvre loup ! Il la croit !
A la sortie du bois,
On le met en quartier.
Aimer fille de roi !...
Mieux valait la manger.

Maurice Carême

Féerie

C'est la plus jeune fée :
Blonde et blanche, de lys et de lilas coiffée,
Elle passe dans l'air
Où, sur les romarins et sur les renoncules,
Le sillage argenté de son char minuscule
Laisse deux tourbillons d'éclairs...
Elle passe, rapide, au gré des vents épars,
Et les étangs dressent leurs nénuphars,
Et les jardins tendent leurs roses,
Et les bois agitent leurs branches,
Pour qu'un instant elle s'y pose
Et s'y balance !
Mais elle passe,
Car elle est si pressée, elle a tant à penser...
Mais elle passe,
Et dans le lointain de l'espace,
Elle s'efface,
Elle est passée !

Fernand Gregh

La Belle au bois dormant

La Belle au Bois dormait. Cendrillon sommeillait.
Madame Barbe-bleue ? elle attendait ses frères ;
Et le petit Poucet, loin de l'ogre si laid,
Se reposait sur l'herbe en chantant des prières.

L'Oiseau couleur-du-temps planait dans l'air léger
Qui caresse la feuille au sommet des bocages
Très nombreux, tout petits, et rêvant d'ombrager
Semaille, fenaison, et les autres ouvrages.

Les fleurs des champs, les fleurs innombrables des champs,
Plus belles qu'un jardin où l'Homme a mis ses tailles,
Ses coupes et son goût à lui, - les fleurs des gens ! -
Flottaient comme un tissu très fin dans l'or des pailles,

Et, fleurant simple, ôtaient au vent sa crudité,
Au vent fort, mais alors atténué, de l'heure
Où l'après-midi va mourir. Et la bonté
Du paysage au cœur disait : Meurs ou demeure !

Les blés encore verts, les seigles déjà blonds
Accueillaient l'hirondelle en leur flot pacifique.
Un tas de voix d'oiseaux criait vers les sillons
Si doucement qu'il ne faut pas d'autre musique...

Peau d'Ane rentre. On bat la retraite - écoutez ! -
Dans les États voisins de Riquet-à-la-Houpe,
Et nous joignons l'auberge, enchantés, esquintés,
Le bon coin où se coupe et se trempe la soupe !

Paul Verlaine

Le loup

Je suis poilu,
Fauve et dentu,
J'ai les yeux verts.
Mes crocs pointus
Me donnent l'air
Patibulaire.

Le vent qui siffle,
Moleste et gifle
Le promeneur,
Je le renifle
Et son odeur
Parle à mon cœur.

Sur l'autre rive
Qui donc arrive
A petits pas ?
Hmmm ! Je salive !
C'est mon repas
Qui vient là-bas !

Du bout du bois
Marche vers moi
Une gamine
Qui, je le vois,
Tantôt lambine,
Tantôt trottine.

Un chaperon
Tout rouge et rond
Bouge et palpite
D'un air fripon
Sur la petite
Chattemite...

Moi je me lèche
Et me purlèche
Le bout du nez,
Je me dépêche
Pour accoster
Cette poupée.

Ah qu'il est doux
D'être le loup
De ces parages,
Le garde-fou
Des enfants sages
Du bois sauvage !

Pierre Gripari

Dans le regard d'un enfant

J'ai vu des continents
Des îles lointaines
De fabuleux océans
Des rives incertaines,
Dans le regard d'un enfant.

J'ai vu des châteaux
Des jardins à la française Des bois des coteaux
De blancs rochers sous la falaise,
Dans le regard d'un enfant.

J'ai vu les Champs-Élysées
L'Arc de Triomphe, la Tour Eiffel
Le Louvre et la Seine irisée
Comme un arc-en-ciel,
Dans le regard d'un enfant.

Claude Haller

Ulysse

Ulysse, Ulysse, arrête-toi,
Écoute la voix des sirènes
Plonge, va trouver notre reine,
Dans son palais, deviens le roi
Mais Ulysse préfère au toit
Des vagues celui des nuages,
Dans la direction d'Ithaque
Son regard reste fixé droit

Et les filles aux longs cheveux
Ont beau nager dans son sillage,
Il demeure sourd, il ne veut

Que la chanson, que le visage
Conservé au fond de ses yeux,
De Pénélope toujours sage.

Louis Guillaume

A vol d'oiseau

Où va-t-il, l'oiseau sur la mer ?

Il vole, il vole...

A-t-il au moins une boussole ?

Si un coup de vent

Lui rabat les ailes,

Il tombera dans l'eau

Et ne sait pas nager.

Et que va-t-il manger?

Et si ses forces l'abandonnent,

Qui le secourra ? Personne.

Pourvu qu'il aperçoive à temps

Une petite crique !

C'est tellement loin, l'Amérique...

Michel Luneau

Îles

Îles

Îles où l'on ne prendra jamais terre

Îles où l'on ne descendra jamais

Îles couvertes de végétations

Îles tapies comme des jaguars

Îles muettes

Îles immobiles

Îles inoubliables et sans nom

Je lance mes chaussures par-dessus bord car je voudrais

bien aller jusqu'à vous

Blaise Cendrars

L'aventure

Les mâts qui se balancent
dans ce grand port de la Manche
n'emporteront pas l'écolier
vers les îles des boucaniers

jamais, jamais, jamais
il n'eut l'idée de se glisser
à bord du trois-mâts qui s'élance
vers le golfe du Mexique

il le suit sur la carte
qui bellement se déplace
avant les longitudes
vers Galveston ou Tampico

il a le goût de l'aventure
l'écolier qui sait regarder
de si beaux bateaux naviguer

sans y mettre le pied
sans y mettre le pied

Raymond Queneau

Le relais

En voyage, on s'arrête, on descend de voiture ; Puis entre
deux maisons on passe à l'aventure, Des chevaux, de la
route et des fouets étourdi, L'oeil fatigué de voir et le
corps engourdi. Et voici tout à coup, silencieuse et verte,
Une vallée humide et de lilas couverte, Un ruisseau qui
murmure entre les peupliers, - Et la route et le bruit sont
bien vite oubliés ! On se couche dans l'herbe et l'on
s'écoute vivre, De l'odeur du foin vert à loisir on s'enivre,
Et sans penser à rien on regarde les cieux... Hélas ! une
voix crie : "En voiture, messieurs !"

Gérard de Nerval

Le relais

En voyage, on s'arrête, on descend de voiture ; Puis entre
deux maisons on passe à l'aventure, Des chevaux, de la
route et des fouets étourdi, L'oeil fatigué de voir et le
corps engourdi. Et voici tout à coup, silencieuse et verte,
Une vallée humide et de lilas couverte, Un ruisseau qui
murmure entre les peupliers, - Et la route et le bruit sont
bien vite oubliés ! On se couche dans l'herbe et l'on
s'écoute vivre, De l'odeur du foin vert à loisir on s'enivre,
Et sans penser à rien on regarde les cieux... Hélas ! une
voix crie : "En voiture, messieurs !"

Gérard de Nerval

Voyager dans le monde

Niveau
3

Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage,
Ou comme cestuy-là qui conquiert la toison,
Et puis s'en est retourné, plein d'usage et raison,
Vivre entre ses parents le reste de son âge !

Quand reverrai-je, hélas, de mon petit village
Fumer la cheminée, et en quelle saison
Reverrai-je le clos de ma pauvre maison,
Qui m'est une province, et beaucoup davantage ?

Plus me plaît le séjour qu'ont bâti mes aïeux,
Que des palais Romains le front audacieux,
Plus que le marbre dur me plaît l'ardoise fine :

Plus mon Loire gaulois, que le Tibre latin,
Plus mon petit Liré, que le mont Palatin,
Et plus que l'air marin la douceur angevine.

Joachim du Bellay, *Les regrets*

Brise marine

La chair est triste, hélas ! et j'ai lu tous les livres.
Fuir ! là-bas fuir ! Je sens que des oiseaux sont ivres
D'être parmi l'écume inconnue et les cieux !
Rien, ni les vieux jardins reflétés par les yeux
Ne retiendra ce coeur qui dans la mer se trempe
Ô nuits ! ni la clarté déserte de ma lampe
Sur le vide papier que la blancheur défend
Et ni la jeune femme allaitant son enfant.
Je partirai ! Steamer balançant ta mâture,
Lève l'ancre pour une exotique nature !

Un Ennui, désolé par les cruels espoirs,
Croit encore à l'adieu suprême des mouchoirs !
Et, peut-être, les mâts, invitant les orages,
Sont-ils de ceux qu'un vent penche sur les naufrages
Perdus, sans mâts, sans mâts, ni fertiles îlots ...
Mais, ô mon cœur, entends le chant des matelots !

Stéphane Mallarmé

Ma bohème

Je m'en allais, les poings dans mes poches crevées ;
Mon paletot aussi devenait idéal ;
J'allais sous le ciel, Muse ! et j'étais ton féal ;
Oh ! là ! là ! que d'amours splendides j'ai rêvées !

Mon unique culotte avait un large trou.

- Petit-Poucet rêveur, j'égrenais dans ma course
Des rimes. Mon auberge était à la Grande-Ourse.
- Mes étoiles au ciel avaient un doux frou-frou

Et je les écoutais, assis au bord des routes,
Ces bons soirs de septembre où je sentais des gouttes
De rosée à mon front, comme un vin de vigueur ;

Où, rimant au milieu des ombres fantastiques,
Comme des lyres, je tirais les élastiques
De mes souliers blessés, un pied près de mon cœur !

Arthur Rimbaud

Voyager dans le monde

Niveau
4

L'invitation au voyage

Mon enfant, ma sœur,
Songe à la douceur
D'aller là-bas vivre ensemble !
Aimer à loisir,
Aimer et mourir
Au pays qui te ressemble !
Les soleils mouillés
De ces ciels brouillés
Pour mon esprit ont les charmes
Si mystérieux
De tes traîtres yeux,
Brillant à travers leurs larmes.

Là, tout n'est qu'ordre et beauté,
Luxe, calme et volupté.

Des meubles luisants,
Polis par les ans,
Décoreraient notre chambre ;
Les plus rares fleurs
Mêlant leurs odeurs
Aux vagues senteurs de l'ambre,
Les riches plafonds,
Les miroirs profonds,
La splendeur orientale,
Tout y parlerait
À l'âme en secret
Sa douce langue natale.

Là, tout n'est qu'ordre et beauté,
Luxe, calme et volupté.

Vois sur ces canaux
Dormir ces vaisseaux
Dont l'humeur est vagabonde ;
C'est pour assouvir
Ton moindre désir
Qu'ils viennent du bout du monde.
- Les soleils couchants
Revêtent les champs,
Les canaux, la ville entière,
D'hyacinthe et d'or ;
Le monde s'endort
Dans une chaude lumière.

Là, tout n'est qu'ordre et beauté,
Luxe, calme et volupté.

Charles Baudelaire